

Essais québécois

Number 35, March–April–May 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20125ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

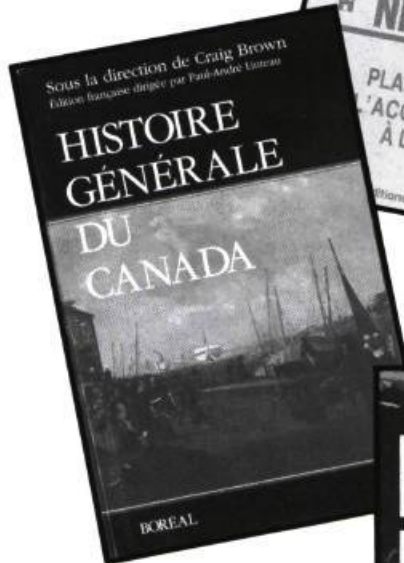
(1989). Review of [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (35), 14–19.

**HISTOIRE GÉNÉRALE
DU CANADA**

**Sous la direction de
Craig Brown
Boréal, 1988; 47,50 \$**

Rédigée par six historiens canadiens-anglais, cette *Histoire générale du Canada* (dont la version anglaise, *The illustrated history of Canada*, est parue à l'automne 1987) condense en quelque 700 pages près de 1 000 ans d'histoire (avec une insistance particulière sur les quatre derniers siècles). Abondamment illustré — le passage d'une *illustrated history* à une *histoire générale* ne s'est heureusement pas traduit par des coupes sombres dans les nombreuses reproductions qui accompagnaient l'édition anglaise — ce livre s'adresse d'abord au grand public. Son intérêt réside dans la vue d'ensemble qu'il offre de l'évolution du Canada et, de ce point de vue, il comble sans doute une lacune auprès des lecteurs francophones. Paul-André Linteau a supervisé l'adaptation française de cette vision *canadian* de l'histoire du Canada, vision qui, dans ce cas-ci, apparaît plutôt nuancée.

L'ouvrage s'ouvre sur une *rencontre*, celle des Amérindiens et des Européens, pour se clore sur la signature, en janvier 1988, de l'accord commercial de libre-échange. Entre les deux, on trouve bien sûr un récit des «grands événements» qui ont marqué l'histoire du Canada: de l'établissement d'un poste de traite à Québec, en 1608, jusqu'à l'élection du gouvernement de Brian Mulroney en 1984, en passant par la guerre de Conquête, la révolte du Haut et du Bas-Canada en 1837, la Confédération et le référendum de 1980. Mais à l'image des développements récents dans le champ historiographique, cette histoire accorde aussi une place importante à l'économie, à la vie sociale et culturelle, au quotidien... En général, l'équilibre entre les différentes régions du Canada et les différentes péri-



des de son histoire est adéquat, mais on peut regretter que dans le premier chapitre (*La rencontre de deux mondes*) une attention plus grande n'ait été portée aux premiers millénaires d'occupation du territoire canadien: les quelque 11 000 années qui séparent les premières migrations des «ancêtres des autochtones» (p. 20) vers l'Amérique, par le détroit de Béring, de l'arrivée des Vikings sont traitées en une dizaine de lignes (moins d'une par millénaire!). Il existait pourtant de nombreuses études archéologiques qui auraient permis de mieux situer cette première phase de peuplement du territoire canadien, mais encore une fois, selon un stéréotype (trop) bien ancré, l'histoire du Canada commence véritablement avec l'arrivée des Européens: tout ce qui précède n'est que de la pré-histoire. Autre remarque, des indications bibliographiques à la fin de chaque chapitre et quelques cartes auraient complété utilement cet ouvrage et une table des matières un peu plus détaillée en aurait facilité la consultation: dans le cas présent, le lecteur doit feuilleter tout un chapitre pour y retrouver une section particulière; heureusement la qualité de l'illustration rend cette tâche un peu moins pénible.

Alain Beaulieu

**POUR UNE SOCIÉTÉ PARFAITE
Jacques Brillant
Leméac, 1988; 12,95 \$**

Le titre, d'entrée de jeu, montre assez bien la sympathique démesure du projet: Jacques Brillant propose rien de moins que la société parfaite. Toutes objections mises sur la touche, voici en effet que pointent les temps nouveaux, portés comme il se doit par les «hommes de demain» qui n'ont de commun avec nos médiocres générations que de surgir sur la même planète. Toute autre ressemblance ne serait, j'imagine, que hasard trompeur.

Je le répète, la démesure de Jacques Brillant est sympathique. Généreuse, séduisante, proche à souhait des valeurs conviviales. Du moins presque toujours. En effet, la société à laquelle Jacques Brillant adresse ses *béatitudes* personnelles attachera plus de prix à l'amitié qu'à l'argent, mettra un bémol à l'agitation stérile, re-

nouera avec la culture et la contemplation. Qui ne s'embarquerait pas pour une telle Cythère?

Malheureusement, la nouvelle cité dont rêve Brillant s'érigera à droite et ne tolérera pas grand-chose à gauche ou même au centre. L'État brillera par son absence, les mesures sociales cesseront de détourner l'argent des contribuables vers des gens qui n'y ont pas droit, on verra la fin d'un «nationalisme étouffant»... Autant de simplifications qui rendent passablement redoutable l'édification de cette société pourtant promise par Jacques Brillant à la perfection. Dommage qu'un beau rêve tourne à l'anathème.

Laurent Laplante

**SANS RISQUE NI PÉRIL
Shirley Rivet
Remue-ménage,
1988; 17,95 \$**

Dès le début, cet ouvrage s'affirme comme étant «pratique, féministe et maternel». Il est revendicateur aussi et l'auteure défend avec vigueur la réappropriation par les femmes de l'expérience de la grossesse, du travail et de l'accouchement.

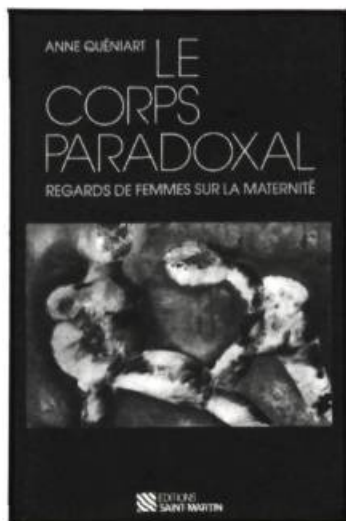
Sous forme d'extraits de son journal intime ou de lettres à une amie enceinte, Shirley Rivet, qui est sage-femme, nous livre des conseils sur l'alimentation de la femme enceinte et les implications psychologiques de la grossesse et de la maternité, sur le développement du foetus, les exercices physiques appropriés à cette période de la vie des femmes et le déroulement de l'accouchement. Sa vision de l'expérience de la maternité est globale, intégrant le conjoint dans cette démarche; sa réflexion a ses assises dans une philosophie d'auto-santé.

L'auteure insiste beaucoup sur la force des femmes et la capacité de la majorité d'entre elles d'accoucher à la maison, endroit familial et chaleureux pour accueillir le nouveau-né. Elle veut ainsi faire contrepoids à la médicalisation de l'expérience de la maternité imposée par le «patriarcat», et remet en cause notamment toutes les routines imposées aux femmes en milieu hospitalier.

Beaucoup d'informations ne seront pas nouvelles pour ceux et celles qui s'intéressent à la question et qui ont déjà lu là-

dessus. Néanmoins, certains trucs pratiques sont intéressants et le livre, agrémenté de croquis et de photos, présente un point de vue humain attachant. Certaines références, dans les salutations de lettres par exemple: «Que les déesses t'apportent sagesse et force» pourraient par ailleurs suggérer que la profession de sage-femme s'entoure encore d'une aura de mystère, perception que plusieurs voudraient plutôt voir disparaître.

Louise Vachon



LE CORPS PARADOXAL
Anne Quéniart
Saint-Martin, 1988;
24,95 \$

On l'écrit depuis plusieurs années, la grossesse est au coeur d'enjeux sociaux d'importance, croissance de la population et reproduction sociale. C'est dans ce contexte que Anne Quéniart, sociologue, s'est intéressée au parcours de grossesse de Québécoises de la région de Montréal, enceintes d'un premier enfant.

Son objectif est double. D'abord comprendre la maternité de l'intérieur: quelle perception les femmes ont-elles de leur grossesse à travers ses dimensions affectives, corporelles et sociales? Ensuite, interroger les valeurs qui, dans la culture des années 80, sous-tendent cette expérience.

Ce qu'il y a de neuf dans l'étude de Quéniart, c'est la mise en perspective du rapport ambigu que les femmes entretiennent avec leur corps au moment de la grossesse. D'une part, elles assument la valorisation sociale dont elles sont l'objet par leur grossesse, mais d'autre part ce même corps transformé, objet de manipulations qui s'adressent au fœtus, les emprisonne dans une image où elles ne se reconnaissent pas toujours.

L'auteure observe que les femmes, confrontées à cet événement majeur de leur vie, subissent à la fois angoisse et peur. Ces craintes semblent ne pouvoir trouver de réconfort que dans l'usage des techniques médicales. L'échographie en est un bon exemple: elle constitue «l'assurance du vrai» pour les femmes (être vraiment enceinte). Quéniart explique cette attitude par le développement de l'idéologie du risque: en renforçant la responsabilité des indivi-

dus face à leur santé, l'approche *santé communautaire* a remplacé toute autre notion propre au sujet qui pense et agit par la notion de facteurs de risque. À cette idéologie, la réponse est d'ordre technique.

Analysant le vécu et le discours des femmes en situation de grossesse, et c'est là son originalité, *Le corps paradoxal* soulève des questions reliées au développement des technologies de la reproduction. Les femmes ne sont pas que des victimes de la *technique médicale* mais participent aussi à son institutionnalisation.

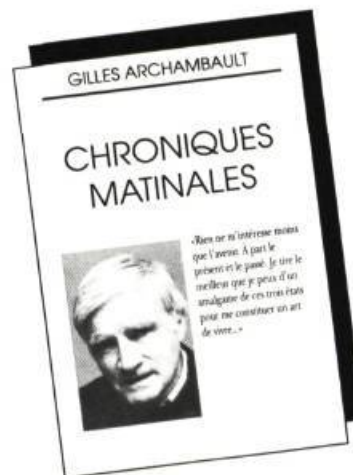
Marie-Thérèse Lacourse

PLAMONDON
Un coeur de rockeur
Jacques Godbout
Ed. de l'Homme,
1988; 29,95 \$

Pas un jour ne passe sans que sur les ondes on n'entende une chanson signée Luc Plamondon, le *hit maker* de l'heure! *Plamondon, un coeur de rockeur*, premier ouvrage de la collection «Paroles d'ici», regroupe cent cinquante textes de chansons précédés d'un documentaire de Jacques Godbout. Sorcier ou sourcier, Luc Plamondon, depuis près de deux décennies prête ses mots à des interprètes féminins et masculins. En l'espace d'une chanson, il raconte un personnage, dépeint son univers. Serveuse automate, businessman, enfant au walkman et hôtesse de l'air s'animent d'un même désir: être entre ciel et terre, entre réalité et fiction, entre vie et légende, ou entre deux destinations. Avec l'opéra-rock *Starmania*, Plamondon traduira d'ailleurs une autre

NOUVEAUTÉS
PAPIERS COLLÉS

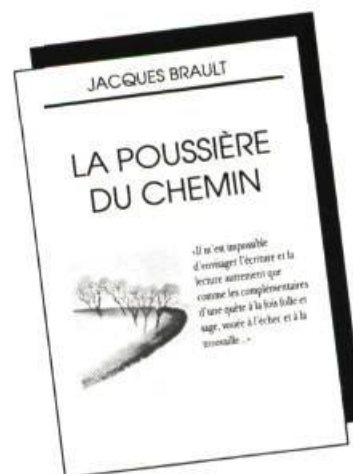
Gilles Archambault
CHRONIQUES MATINALES



D'«Archambault l'insondable» à «Feu Gilles Archambault» en passant par «Dieu lui-même» et «Théâtre de boulevard»... Un recueil de soixante-cinq chroniques illustrant toute la subtilité et l'ironie de Gilles Archambault.

Vol. de 180 pages — 17,95\$

Jacques Braut
LA POUSSIÈRE DU CHEMIN



Vingt-sept essais adressés «à des amis inconnus», où il est question de littérature et de poésie, de philosophie, de peinture et de gravure, du Québec, et de quelques compagnons rencontrés en chemin: Cioran, Apollinaire, Lucentini, Emily Dickinson, Janine Leroux-Guillaume, Gaston Miron, Gilles Archambault, Suzanne Lamy. Il y est question aussi du métier d'écrivain, du secret des troubadours, de la langue, de la sagesse, de l'enfance et de la solitude.

Vol. de 252 pages — 22,50\$

ÉDITIONS DU BORÉAL

ambivalence, l'osmose entre l'Amérique et l'Europe. Plamondon n'est pas un poète; ses textes, pour la plupart, «ne se conçoivent pas sans leur support musical, ni celui de l'interprète». De plus, même si on réalise une grande cohérence sur le plan thématique, on constate des redites et des redondances: par exemple, *Pour une histoire d'un soir* et *Nuit magique* parlent toutes deux de «nuits de hasard», conquêtes d'un soir qui tournent à l'amour. Autre exemple: *Ça commence comme ça les histoires d'amour* (Renée Claude) et *Conversations téléphoniques* (Fabienne Thibeault) révèlent l'une et l'autre des amours au bout du fil où «on se parle de tout et de rien».

Qui pouvait mieux que Jacques Godbout situer le parolier prolifique? On connaît sa passion pour la culture populaire, son désir de saisir l'origine des courants culturels (songeons au film *Comme en Californie*) et de mieux cerner la dimension nord-américaine de la francophonie. Dans un texte rédigé entre Outremont et Paris, il nous présente un Luc Plamondon en plusieurs volets; la première séquence, aérienne, effectue un survol du caméléon Plamondon. Voyage à rebours, puisque l'enfance du parolier n'est abordée qu'au neuvième chapitre. Dommage qu'aucune photo n'agrémente ce parcours!

Enfant de chœur au cœur de rockeur, Plamondon se destinait à la prêtrise. Son besoin viscéral d'écrire lui a fait choisir une toute autre vocation: la propagation du rock et de la chanson... en français.

Susy Turcotte

DIX ANNÉES DE SCIENCE-FICTION QUÉBÉCOISE
Jean-Marc Gouanvic
Logiques, 1988; 24,95 \$

Eh oui! la science-fiction québécoise existe. En fait, c'est peut-être actuellement le genre littéraire qui bouge le plus au Qué-

bec, même si trop souvent ces mouvements se font en dehors de l'Institution Littéraire elle-même.

Jean-Marc Gouanvic, fondateur et directeur littéraire de la revue *Imagine...* et, nouvellement, de la collection «Autres mers, autres mondes» des éditions Logiques, a donc décidé, pour le dixième anniversaire des Congrès Boréal, de concocter une anthologie représentative.

Disons-le tout de suite, c'est réussi. Des dix nouvelles, pas une n'est mauvaise, même si, entre elles... On pourra toujours dire que certains chefs-d'oeuvre ne sont pas là — moi je pense tout de suite à *Aplatir le temps* de Provencher — c'est la preuve même de la richesse du jeune corpus. Car, faut-il le remarquer, la tâche n'était pas simple. Outre les questions de droits qui ont dû jouer, la longueur des textes, le goût des auteurs, l'agencement de l'anthologie ont amené l'anthologiste aux choix qu'il a faits. Il faut regretter, bien sûr, l'absence d'Élisabeth Vonarburg et de quelques autres, mais faire contre mauvaise fortune bon cœur, car ce qui nous est proposé est de haut calibre.

Je ne vous ferai pas le détail des nouvelles retenues, sachez seulement que les thématiques SF sont ici bien traitées, que l'imagination règne en maître, que le niveau d'écriture est tout



à fait exceptionnel.

Les auteurs retenus — Jean-Pierre April, Michel Béilil, Alain Bergeron, Bertrand Bergeron, Jean Dion, Agnès Guitard, Annick Perrot-Bishop, Esther Rochon, Daniel Sernine, Jean-François Somcynsky — malgré le fait que la plupart soient considérés comme des pionniers du genre au Québec, ont, en grande majorité, moins de quarante ans.

Imaginez les beaux lendemains que nous nous préparons!

Jean Pettigrew

LE DICTIONNAIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS
Michel Coulombe et Marcel Jean
Boréal, 1988; 39,95 \$

L'un est directeur des *Rendez-vous du cinéma québécois*, l'autre est critique de cinéma au journal *Le Devoir*. Ensemble, Michel Coulombe et Marcel Jean ont dirigé la rédaction d'une véritable encyclopédie du cinéma québécois. Désormais,

dans la bibliothèque du cinéophile averti, sur le même rayon que les Sadoul, Tulard et Larousse, devra figurer *Le dictionnaire du cinéma québécois* de Coulombe et Jean.

Si écrire un dictionnaire est une affaire sérieuse, l'image du glossateur à barbe blanche, parvenu à une science imposante après des longues années de travail solitaire, fait maintenant partie du folklore.

Les auteurs du *Dictionnaire du cinéma québécois* ne sont pas des vieillards (ils n'ont même pas de cheveux gris!) et ils ont mené leur projet à terme en moins de deux ans. Leur secret: un solide comité de rédaction composé du tandem initial et de quatre autres spécialistes reconnus, ainsi qu'une équipe de 62 rédacteurs du milieu de la critique, de l'histoire et des études cinématographiques. Une somme de compétences considérable...

Le dictionnaire du cinéma québécois est un dictionnaire encyclopédique. Ce type d'ouvrage renferme le plus d'informations possible sur un sujet donné, à l'intérieur d'un cadre matériel et temporel déterminé. Bien entendu, les auteurs ont dû faire des choix et ce sont ces préférences, finalement, qui portent la signature de Coulombe-Jean.

Ainsi, tout en reconnaissant le travail accompli par Michel Houle et Alain Julien dans le premier dictionnaire du cinéma québécois, paru en 1978, Coulombe et Jean visent plus loin. Afin de mieux rendre compte de la réalité de notre cinéma en tant qu'industrie, ils réservent une place importante aux producteurs et productrices, aux acteurs et actrices, ainsi qu'à un certain nombre de métiers du cinéma. Quant aux réalisateurs et réalisatrices, ils demeurent évidemment les vedettes du dictionnaire.

Dans sa formule, *Le dictionnaire du cinéma québécois* s'inspire du *Dictionnaire du cinéma mondial* de Larousse. Il s'en distingue, entre autres, par ces fameuses «entrées générales», qui permettent au lecteur de se renseigner sur un courant, ou un phénomène particulier. Par exemple, l'article sur les revues québécoises de cinéma nous livre une intéressante vision historique tout en nous aidant à comprendre la prédominance des revues françaises sur

le marché.

Dans les cas où, à l'égard de certaines oeuvres, les auteurs font état de critiques, ils le font en tant que témoins. Du long métrage de fiction *Équinoxe* d'Arthur Lamothe, on dira qu'il «reçoit un accueil mitigé». Quant à *Bingo* de Jean-Claude Lord, on rappellera qu'il fut «pris à partie par les intellectuels de gauche». Enfin, Michel Coulombe et Marcel Jean ont su impartir à cette masse documentaire le ton qui sied à un ouvrage de référence.

Le dictionnaire du cinéma québécois est un livre somme, fort agréable à consulter quand survient la panne de mémoire; mais un livre qu'on prend plaisir aussi à déguster au hasard des pages.

Gérald Baril

LE CRISTAL ET LA CHIMÈRE
Fernand Seguin
Libre Expression,
1988; 16,95 \$

On a si souvent vanté Fernand Seguin comme vulgarisateur scientifique qu'on minimise peut-être les difficultés énormes de cet art délicat. Livrer du savoir sans trahir la science ni dérouter l'auditoire, contrairement à la clarté des scientifiques aisément inintelligibles tout en habituant à la rigueur un public trop volontiers satisfait de l'approximation, tel est, en effet, le funambulisme alors exigé. *Le cristal et la chimère*, en regroupant les dernières chroniques scientifiques de Fernand Seguin, présente une soixantaine d'exemples de cette splendide voltige.

Il y a plus. Seguin, en effet, ne se borne pas à recueillir et à transmettre le savoir, il en manie aussi le sens et en observe les limites. Il respecte le savoir, mais ne le défie pas. La personne, estime-t-il, a préséance sur le savoir et le scientifique s'avilit s'il inverse la hiérarchie. Le scientifique n'a pas non plus le droit d'ignorer les conséquences de sa recherche.

Seguin range parmi les piètres savoirs ceux qui alimentent le fanatisme: «L'intolérance, à haute concentration, me paraît plus dangereuse que la MIUF». Sur cette lancée, il décrit comme «un modèle de mauvaise recherche scientifique» l'outrance des fumeurs passifs qui se disent



irrésistiblement contaminés par la fumée des autres.

Un livre dense où le savoir devient accessible, bellement déployé, responsable de ses présomptions et socialement utile.

Laurent Laplante

LE BEFFROI
Revue philosophique
et littéraire
Ed. du Beffroi,
Avril 1988; 15 \$

Lancée à la fin de l'année 1986, cette revue de haute qualité et d'excellente facture visuelle, poursuit son chemin et le défi de s'adresser «à tous ceux qui sont prêts à encourager le verbe clair, personnel et, s'il le faut, féroce». (introduction, vol. I)

On peut donc s'attendre à trouver quelques textes incisifs dans cette revue, mais ce n'est pas le trait dominant de sa politique éditoriale tout à la fois «ouverte au chant du poète, à la fiction du romancier ou à celle de l'auteur de nouvelles, aux idées et aux hargnes de l'essayiste, du philosophe ou de l'historien». (id.)

Éditée au Québec et dirigée par Alexis Klimov et Jean Renaud, la revue *Le Beffroi* fait aussi largement appel à des collaborateurs étrangers qui pratiquent tous une certaine «hygiène des lettres» dans des textes intellectuellement riches mais effectivement et personnellement engagés. Voici un extrait des tables des matières: Jacques Drouin, *Lettre à un pacifiste*, Jean Éthier-Blais, *Hubert Aquin 1929-1977*; Marcel Nadeau, *Arlequin et autres poèmes*; Jean Brun, *Du doute cartésien aux anti-humanismes*; Richard Bodeüs, *Soljenitsyne et Platon*. Ces quelques titres donnent un as-

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

c.p.335 TROIS-RIVIÈRES g9a 5g4

C'EST PARTI La Jeune poésie.



**CÔME
LACHAPPELLE**
LA RÉPLIQUE DU DOUTE



**CHRISTIANE
FRENETTE**
CÉRÉMONIE MÉMOIRE



**MARIO
CHOLETTE**
RADIUM



JEAN PERRON
UN SCINTILLEMENT
DE GUITARES



**FRANÇOIS
VIGNEAULT**
CROQUIS POUR
UN SOURIRE



pect du vaste prisme des thèmes abordés et des collaborations recueillies par *Le Beffroi*.

Mais tous ces textes ont aussi un dénominateur commun: aucun n'a le côté fastidieux, volontairement spécialisé, qui affecte malheureusement nombre de revues dites savantes. Il s'agit en effet de bien autre chose que cela et les directeurs de la revue s'en expliquent clairement: «Nous ne nous sommes pas confinés à la littérature ou à la philosophie surtout parce que la distinction entre ces disciplines, si on regarde les choses du point de vue de *l'existant*, paraît par trop puérile. L'essentiel, c'est l'homme qui tente de se sauver — à d'autres époques on aurait dit sanctifier — par la littérature ou la philosophie. Voilà notre gnose». (Vol. V., p. 9)

Il faut saluer cette quête et les interrogations qu'elle soulève en regard de nos fragiles vérités.

Pierre Tétu

L'ŒUVRE ROMANESQUE DE RÉJEAN DUCHARME
Françoise Laurent
Fides, 1988; 16,95 \$

Réjean Ducharme n'est pas mort. Françoise Laurent l'a rencontré. En compagnie de ses enfantômes, il vit dans une sphère invisible de l'océantume, avalé parmi les avalés, prisonnier d'un hiver de force où il se débat vainement.

Françoise Laurent a compris que le seul moyen d'atteindre cet étrange univers consistait à emprunter le chemin qui mène de *L'avalée des avalés* aux *Enfantômes*. Mettant à profit une approche intellectuelle très souple et s'exprimant dans une langue qui ne manque ni de richesse ni de clarté, elle nous livre un ouvrage qui constitue à coup sûr une excellente introduction à l'oeuvre romanesque de Ducharme. L'un des intérêts les plus manifestes du livre de Françoise Laurent est d'avoir su situer l'écrivain québécois dans la lignée du surréalisme, de ses précurseurs et de ses héritiers. Certains passages sont particulièrement éclairants en ce qui concerne les rapports qui unissent Ducharme à Lautréamont, Breton, Artaud ou Queneau. Françoise Laurent devrait toutefois veiller à ne pas confondre Baudelaire et Mallarmé (p. 136)!

Parallèlement à cette lecture qui établit des liens féconds entre l'auteur de *L'avalée des avalés* et le champ plus vaste de la littérature française, Françoise Laurent jette un regard nouveau et fécond sur l'univers imaginaire de Ducharme, de même que sur l'originalité de sa conception du langage, sans manquer de soulever des questions essentielles: «Ducharme imposait le vide, l'absence, et on peut se poser la question: cette fuite

ROMAN



L'Enfant de la batture
 NICOLE HOUDE



156 pages, 12,95\$

Claudia et Léo s'aiment sans pouvoir toutefois trouver les gestes ou les mots qui pourraient leur permettre de se rejoindre. Pour s'inventer une nouvelle identité, Claudia passe des nuits dans des chambres d'hôtel avec des inconnus. Léo cherche dans ses souvenirs l'enfant qu'il a été. Le visage de la petite Julie dont il ne sait pas s'il est le père le renvoie à sa propre incertitude d'être.

«Avec ce troisième roman, Nicole Houde poursuit une oeuvre d'un impeccable exigence et d'une remarquable unité de ton. Dans *L'Enfant de la batture*, son chant atteint ses accents les plus purs, un dépouillement qui ne peut être le fruit que d'une forme d'ascèse de la parole. Comme une mélodie venue par delà les âges du fond d'un pays de gelure, de misère et de grands espaces, pour bercer l'inguérissable douleur des amours qui n'advieront pas.»

Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*

LIVRE & CASSETTE



Les Chroniques d'une Seconde à l'Asse

Marie Savard



20,00\$

Avec une voix émouvante, Marie Savard nous fait passer du rire à la tristesse, sans jamais quitter ce regard en coin qui décape la réalité, où trop souvent le mensonge est roi. S'il fallait qualifier cette poésie, il faudrait dire qu'elle est d'une exigeante tendresse.

Sur la cassette qui accompagne le livre, on retrouve la version intégrale du texte. Monique Lepage en a fait la réalisation sonore; Judith Gruber-Stitzer, la musique et Marie Savard, la mélodie des chants.

«Si l'oeuvre de Marie Savard est restée irrécupérable, c'est que son souffle ne joue ni d'un esthétisme, ni d'un savoir, ni d'une séduction conforme à une éthique qui puisse entretenir «le rituel de la grande mécanique carcérale». Elle invente une nouvelle beauté souvent dure et rébarbative mais toujours vraie, innocente.»

Élaine Audet



la pleine lune

de l'auteur, ce suicide de l'écrivain est-il un coup de maître? N'est-il pas plutôt un désastre qui a fait errer, désincarnée, aux abords de la littérature universelle, une oeuvre où sa place l'attend?» (p. 10).

Jean Morency

CANCER ET CULTURE

**Francine Saillant
Saint-Martin,
1988; 24,95 \$**

La culture émerge de tous nos sens et de toutes nos actions. Ainsi, vivre une expérience de maladie est certainement un moment particulier de mise en forme des codes culturels: ceux des soignants, ceux des soignés, ceux de l'institution médicale et ceux que véhiculent les médias. Comment ces systèmes «de communication et de signification (p. 56)» s'élaborent-ils et se rejoignent-ils dans la construction d'une culture autour du cancer? Tel est le thème central de *Cancer et culture* qui rend compte d'une étude d'anthropologie clinique effectuée entre 1982 et 1985 auprès de Québécois traités pour diverses formes de cancer.

Francine Saillant nous fait pénétrer au coeur de la quotidienneté de cancéreux en phase curative ou palliative. Traversée de l'angoisse (Pourquoi moi?) dans un univers paradoxalement orienté vers la lutte et l'espoir. En effet, de symbole de mort, le cancer est devenu depuis les années soixante-dix le symbole de la lutte contre la maladie chronique et la mort. S'appuyant sur ses observations en milieu clinique (un centre québécois de traitement du cancer) et sur des entrevues réalisées auprès d'intervenants (médecins, infirmières, personnel para-médical) et de patients, l'auteure décortique les sous-systèmes culturels en présence: la culture des thérapeutes caractérisée par l'incertitude des connaissances et par l'idéologie de l'espoir («On peut vaincre le cancer») et la culture des soignés, identifiée à une culture médicale populaire, axée sur le maintien du moral («Il faut garder le moral»).

Ces deux idéologies, celle de l'espoir et celle du bon moral, convergent dans la construction d'une culture clinique où seront établies les modalités de la survie quotidienne. Le patient doit

apprendre le rôle de malade chronique, de survivant possible du cancer: conserver un degré élevé d'autonomie, vivre au jour le jour, collaborer avec les thérapeutes, ne pas trop parler de la *maladie*, accepter et diffuser parmi les autres malades le principe de la *discretion nécessaire*. Le médecin quant à lui essaiera de préserver la confiance du patient, condition indispensable à toute relation thérapeutique, en employant au besoin des tactiques d'évitement du pronostic; rassurer le patient, généraliser ou particulariser (il n'y a pas deux cas semblables), éviter le mot cancer (relié dans l'imaginaire social à la mort), trouver le niveau de vérité acceptable, etc.

L'auteure montre également comment cette culture clinique se cristallise dans la culture mass-médiatique. Des personnes comme Terry Fox et Johnny Rougeau deviennent des héros-victimes du cancer, projetant le comportement idéal que peut avoir une personne cancéreuse. À l'aide du récit de vie d'une informatrice, Yvette Tremblay, Francine Saillant révèle les contradictions inhérentes à la rencontre de discours fondés sur des codes culturels différents. La malade souffre moralement et se sent aliénée par l'absence d'écoute de son expérience de la maladie. L'oncologie (science du cancer) tend à ne pas prendre en compte toute parole se situant hors du paradigme biomédical. L'auteure conclut que les recherches et l'amélioration des traitements en oncologie placent le malade survivant dans «une expérience de liminalité (condition marginale marquée par l'ambiguïté) prolongée dans le passage de la vie à la mort (p. 292)».

Se situant d'emblée dans la ligne des études en anthropologie médicale de la dernière décennie, cette recherche de facture universitaire, dense et rigoureuse, innove tant par les sujets entendus que par les avenues théoriques qui y sont explorées. Les témoignages des personnes cancéreuses, riches de signification, sont bien utilisés et allègent le texte. Je recommanderais sans hésitation cette lecture à toute personne que le phénomène du cancer, des maladies chroniques ou des rapports entre culture et maladie intéresse.

Marie-Thérèse Lacourse

Quinze

LES AVENTURES DE L'HISTOIRE

MARCUS FILS DE LA LOUVE

Jean Bernier et Michel Guay

230 pages - 9,95 \$

Ce premier roman de cette nouvelle collection brosse le tableau de l'époque romaine à travers une intrigue captivante mettant en vedette de jeunes héros. Une merveilleuse façon de découvrir l'histoire tout en s'amusant!



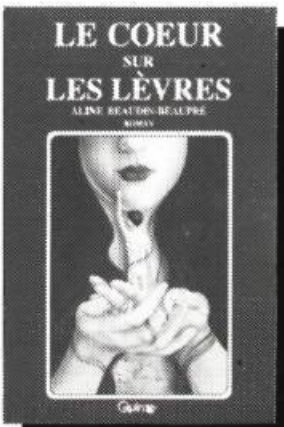
LE CŒUR SUR LES LÈVRES

Aline Beaudin-Beaupré

152 pages - 15,95 \$

Le Cœur sur les lèvres «est poignant de la première ligne à la dernière. Le ton est dur, le propos scandaleux, mais l'écriture est d'une efficacité exemplaire. Le lecteur court après son souffle.»

Guy Ferland, *Le Devoir*.



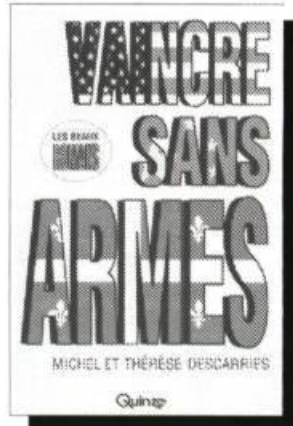
LES BEAUX ROMANS

VAINCRE SANS ARMES

Michel et Thérèse Descarries

400 pages - 24,95 \$

Un thriller passionnant qui se déroule dans le monde de la finance et de la politique avec pour héros un premier ministre québécois fort sympathique qui ne dédaigne pas l'amour.



NUIT EN SOLO

VÉRA POLLAK



NUIT EN SOLO

Véra Pollak

184 pages - 20,95 \$

Avec la même verve, le même humour mordant et le même plaisir d'écrire qui caractérisent son premier roman, *Rose-Rouge*, Vera Pollak démontre que le mot amour ne rime pas nécessairement avec toujours.

HIER, LES ENFANTS D'ANSAIENT

Gratien Gélinas

138 pages - 11,95 \$

1966 - Le Québec est en ébullition. Deux idéologies s'affrontent, deux générations se dressent l'une contre l'autre.

À travers le conflit politique évoqué dans *Hier, les enfants dansaient*, Gratien Gélinas nous fait partager le drame d'êtres humains à la recherche de leur propre vérité.

